
Publi? le: 02-05-2010

Source: [Portal Europe](#)



Au si?ge de l'Unesco, le bureau de Mme Irina Bokova se trouve au bout de l'une des branches du s?libre b?timent en forme d'?toile. Dans les couloirs cossus qui nous m?nent a la Directrice g?n?rale, les pi?ces d'une impressionnante collection d'objets d'art moderne se succident. Ce n'est gu?re surprenant pour cette organisation qu'on qualifie de "conscience du monde".

Introduits dans son bureau quelques minutes apr?s le passage du ministre libanais de la Culture, notre regard est saisi par l'immensit? de l'horizon parisien qui se profile au travers des stores de son bureau. Vu les contraintes de son nouvel emploi, Mme Bukova n'a probablement gu?re le temps de contempler l'entrelacs ?tourdissant des toits en contrebas.

On dit souvent qu'a leur arriv?e dans leurs nouvelles fonctions les ministres fran?ais changent de fond en comble la d?coration de leur bureau, histoire de se d?barrasser des toiles d'araign?e et d'imprimer les lieux de leur marque d?s le premier jour. Il semble qu'ici, les chaises quelque peu d?color?es au bleu p?ble des Nations Unies n'aient pas ?t? chang?es depuis l'?poque de son pr?d?cesseur.

Et lorsque l'on regarde alentour, on se demande un instant si Mme Bukova a h?rit? d'autre chose que du mobilier d'une institution qui tra?ne une r?putation d'inertie.

L'inertie est pourtant loin d'?tre le mot appropri? en ce qui concerne la nouvelle Directrice g?n?rale. ?l?gante et glamour, m?me si elle para?t presque petite dans ce grand bureau perch? au sixi?me ?tage, son charme d'ambassadrice est intact, et il brille en elle cette ?tincelle d'intelligence et de t?nacit? propre aux femmes qui ont r?ussi.

Une diplomate atypique de la "nouvelle" Europe

A l'aise en fran?ais comme en anglais, c'est avec une certaine lassitude qu'elle r?pond aux questions concernant sa jeunesse et son histoire familiale. Assur?ment, elle a d? maintes fois expliquer son pass? au sein de l'?lite communiste de Bulgarie.

"On dit parfois que j'ai soutenu le r?gime communiste. Ce n'est pas le cas. J'?tais diplomate" explique-t-elle. Elle rappelle que "tout le monde ?tait membre du parti communiste en Bulgarie et en Europe de l'Est durant cette p?riode. On n'avait pas le choix. Ma famille ?tait

Irina Bokova, Première dame de l'Unesco (Article par Touteurope.fr)

membre du parti communiste, mais mon père a aussi été membre de la résistance pendant la guerre. C'était un homme de convictions fortes".

Elle évoque volontiers ses racines communistes. Son père, rédacteur en chef du journal du Parti communiste, est entré en dissidence dans les années 1960 suite à un différend avec le dictateur au pouvoir à l'époque. Mis à la retraite d'office à l'âge de 50 ans, il a été vaincu du parti pour ses opinions.

Elle parle avec passion de son respect pour son père. "Il m'a inculqué l'importance des convictions et de la réflexion pour ne pas prendre le discours officiel pour argent comptant. Lui le premier m'a montré comment avoir une approche ouverte sur le monde et sur la politique".

Dans les années 1970, premières années d'ouverture au monde de l'URSS, Irina Bokova a suivi la voie privilégiée des études au prestigieux Institut d'Etat des relations internationales de Moscou.

Elle se souvient très bien de la première visite en Russie d'un président américain, Richard Nixon, en 1973. C'était l'époque des premières expositions libres d'écrivains et d'artistes dans la ville, "la vie en Russie était alors plus ouverte qu'en Bulgarie" se remémore-t-elle.

Jeune étudiante, elle se mêle aux intellectuels et artistes de cette nouvelle Russie avant de revenir à Sofia pour intégrer le ministère bulgare des Affaires étrangères. "C'était le plus libéral de tous les ministères car, par sa nature même, il était ouvert sur le monde". Le mot "ouverture" revient souvent dans sa description de la période, tel un antidote à la main de fer des autorités communistes.

Au ministère des Affaires étrangères, elle travaillera sur les droits de l'homme, les droits des femmes et les affaires sociales, sujets qui demeureront au centre de sa carrière. Puis, pendant les années critiques de 1986 à 1990, elle sera membre du cabinet du Ministre des Affaires étrangères, qui sera l'un des principaux instigateurs du changement en Bulgarie.

"À partir du moment où la perestroïka s'est imposée, il est devenu évident que le système n'était plus viable. Les difficultés économiques ont également révélé la fragilité du régime". Elle lie toutefois l'effondrement du régime à des événements survenus en 1985-86. "La persécution de la minorité turque a bouleversé les choses. Soudainement, on a vu une campagne de persécution se développer. Elle a suscité un mouvement de résistance des intellectuels et de la société en général, ce qui a précipité la chute du régime en Bulgarie" explique-t-elle.

Membre du cabinet de Petar Mladenov, Mme Bokova appartenait au cercle de ses intimes et a assisté de près à la transformation de la société bulgare. "Nous avons échangé des idées avec lui. Je connais tous les détails des événements. Il était donc naturel que je sois associée aux changements de cette période". En outre, elle était bien placée pour jouer un rôle clé dans la société qui est née après la chute du communisme.

Irina Bokova, Première dame de l'Unesco (Article par Touteurope.fr)

Elle deviendra par la suite membre de l'Assemblée nationale et présidente de la Délégation parlementaire bulgare au Conseil de l'Europe. Membre estimée du Parti socialiste, elle est promue vice-ministre des Affaires étrangères.

"J'ai travaillé dur pour que la Bulgarie soit admise au Conseil de l'Europe et c'est moi qui ai organisé le premier séminaire parlementaire sur la Déclaration européenne des droits de l'homme" rappelle-t-elle gravement.

Ses propos révèlent l'importance de ces questions à ses yeux. Ce qui semble aujourd'hui le cours normal des choses représentait à ce moment-là un énorme bouleversement institutionnel et intellectuel pour la société bulgare, en proie alors à la désoviétisation. Figurant parmi les premiers défenseurs de l'abolition de la peine de mort, elle est fière du rôle qu'elle a joué dans le renouveau de la nation bulgare et dans sa réintégration dans le concert européen.

Une campagne controversée pour une candidate consensuelle

Les atouts qui ont fait de Mme Bokova une diplomate à succès – promue ambassadrice en France – ont aidé pour le marathon mondial de l'élection à l'Unesco. Elle s'est investie dans la campagne, visitant 45 pays pour recueillir des soutiens pour sa candidature. Malgré les contacts noués au niveau européen lorsqu'elle était vice-ministre, elle faisait encore figure d'outsider pour le poste de Directeur général.

Et pourtant, le caractère novateur de sa candidature – femme et originaire d'Europe de l'Est – a constitué un avantage dans une course qui aurait pu tourner court. Farouk Hosni, ministre égyptien de la Culture et candidat favori, a été épinglé pour son appartenance à un régime qui cautionnait la censure.

Il a de plus été critiqué pour ses positions ostensiblement anti-Israéliennes et antisémites. Ses déclarations devant le Parlement égyptien selon lesquelles il brûlerait lui-même les livres en hébreu qu'il trouverait dans les bibliothèques égyptiennes, sont revenues le hanter. Des intellectuels comme Bernard Henri Lévy, Elie Wiesel ou Claude Lanzmann ont fait campagne contre le candidat égyptien.

Les tractations en coulisses ont été intenses, même si Mme Bokova souhaite nous convaincre que son programme et son expérience ont fait la différence. "De nombreux pays qui ne s'étaient pas encore décidés ont donné leur soutien après avoir lu mon programme et avoir entendu mon audition devant le Conseil exécutif", souligne-t-elle.

Chaque candidat a en effet présenté un manifeste de 2 000 mots sur sa vision du poste afin de contrer les critiques qui qualifient ce processus électoral de routine diplomatique démodée faite de promesses et de compromis avec peu d'égard pour l'objet de l'enjeu.

"C'était comme si la campagne n'était pas importante et que des raisons géopolitiques

pr?dominaient. Pour moi, chaque instant de la campagne ?tait important. J'ai r?dig? moi-m?me chaque mot de ma vision", explique-t-elle, soulignant ainsi le fait que ce n'?tait probablement pas le cas de ses adversaires.

Au terme d'un scrutin serr? a cinq tours, digne d'une ?lection papale, Mme Bokova est apparue comme une candidate de compromis.

Interrog?e sur cette p?riode difficile, Mme Bokova r?pond avec une assurance d?sarmante. "Tout est fini et oubli? depuis longtemps. L'?gypte s'est montr?e magnanime et ne manifeste aucun signe d'insatisfaction ou de r?ticence a coop?rer avec l'Unesco" dit-elle.

Malgr? les circonstances am?res de son ?lection, elle d?clare avoir le plein appui du monde arabe, donnant pour preuve la liste des invitations officielles de nombreux pays arabes. "Nous travaillons ensemble. J'ai eu une discussion int?ressante sur le dialogue entre cultures avec le Secr?taire g?n?ral de l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture. Nous avons plus de cent projets en commun. L'education des filles sera une de nos priorit?s communes".

Premi?re femme a occuper le poste de Directeur g?n?ral de l'Unesco, la pression est ?norme. "Les d?fis sont les m?mes, mais les attentes beaucoup plus ?lev?es", admet-elle. Fermement convaincue de l'?galit? hommes-femmes, Irina Bokova souhaite simplement b?n?ficier du m?me traitement qu'un homme. Depuis qu'elle a commenc? son nouveau travail, les attentes se sont multipli?es. "Quelle pression !", dit-elle en plaisantant, "je voulais juste ?tre trait?e d'?gal a ?gal".

L'education des femmes, pierre de touche de son mandat

La t?che a accomplir est sans aucun doute consid?rable. Pour un budget relativement limit?, l'Unesco a un mandat tr?s vaste – trop vaste - selon les critiques.

Couvrant la science, l'education et la culture, l'organisation traite aussi bien l'oc?anographie que l'education des femmes. Mme Bokova souhaite pr?server le r?le initial de cerveau de l'Organisation des Nations Unies sans pour autant n?gliger les aspects pratiques de son mandat. "Nous devons conserver cette autorit? morale, mais nous ne pouvons pas nous limiter a ce r?le intellectuel. Nous devons ?tre pr?sents sur le terrain pour faire avancer nos id?es".

Au sein de l'Unesco, Mme Bokova a l'intention d'adopter pour son projet une approche interdisciplinaire. Elle est convaincue que l'aura du mandat de l'Unesco est sa force dans un monde de plus en plus complexe et qu'il est en phase avec les d?fis de la mondialisation. L'Unesco se caract?rise par sa capacit? a combiner les diff?rentes disciplines, en faisant le lien entre des domaines a premi?re vue aussi disparates que la diversit? culturelle et le changement climatique.

Irina Bokova, Premi?re dame de l'Unesco (Article par Toutedurope.fr)

L'objectif de son ambitieux programme est de façonner un "nouvel humanisme pour le 21^{ème} siècle". Elle reste cependant réaliste quant à son rôle. Elle souhaite être l'avocate de la réforme de l'institution. Originaires d'Europe orientale, elle s'y connaît en matière de mise en œuvre de profondes réformes. Elle a donc l'intention d'influencer les orientations et les choix de l'organisation pour se concentrer sur les objectifs du Millénaire et sur une campagne d'éducation pour tous, les filles en particulier.

"L'égalité des sexes est un des programmes les plus humanistes. Depuis la Conférence de Pékin en 2000, ce sujet est demeuré en retrait. Avec la crise économique et la mondialisation, les défis pour l'éducation des femmes se sont intensifiés : deux tiers des personnes illettrées dans le monde sont des femmes et des filles. L'éducation des femmes a des retombées importantes en termes de santé et de bien-être des sociétés".

Mme Bokova apportera aussi une touche de fraîcheur à cette institution poussiéreuse. Son expérience de la vie dans une société communiste a mis au premier plan la liberté d'expression et les idées iconoclastes. Sous son autorité, aucun débat ne sera tabou dans l'enceinte de l'Unesco. Décidée à placer Voltaire avant le politiquement correct, elle invite les responsables religieux, les intellectuels, les universitaires à exprimer leurs points de vue.

Elle est également farouchement opposée au choc des civilisations. "Je n'y ai jamais cru, peut-être pour des raisons personnelles. Je viens d'un pays de diversité".

Sa famille était originaire d'une petite ville de la campagne bulgare, où jusqu'à 80 % de la population était de confession musulmane. Lors de ses visites chez sa grand-mère, elle a baigné dans une atmosphère où les voisins c'étaient les différentes fêtes religieuses ensemble – partageant les cadeaux à Pâques ou à l'occasion d'autres fêtes traditionnelles.

À ses yeux, la mondialisation a donné lieu à une plus grande confusion et, paradoxalement, a multiplié les conflits et l'aliénation dans le monde.

L'Unesco estampille Europe

Si ses responsabilités sont mondiales, Mme Bokova entend dans son nouveau poste imposer ses convictions européennes. "Nous ne travaillons pas assez avec l'UE. Le potentiel est énorme".

Elle a déjà rencontré plusieurs membres de la nouvelle Commission qui travaillent sur des domaines similaires à l'Unesco : la culture, l'éducation, l'innovation et l'aide humanitaire. L'Unesco coopère par exemple étroitement avec l'UE sur les programmes humanitaires en Haïti.

Elle avancera ses pions en ouvrant un bureau à Bruxelles pour renforcer les liens avec l'Union européenne et mettra en place un plan d'action stratégique pour une plus grande coopération entre les deux organisations. L'un des domaines clés de cette coopération sera le rapprochement

Irina Bokova, Premi?re dame de l'Unesco (Article par Toutedurope.fr)

entre la bibliothique num?rique mondiale de l'Unesco, qui r?unira les ressources de 33 bibliothiques internationales et le projet europ?en Europeana, qui poursuit les m?mes objectifs.

Son plus grand d?fi sera de communiquer sur son travail. Qui sait ce que l'Unesco fait et pourquoi ? Mme Bokova admet volontiers que l'institution souffre d'un probl?me d'image qui mine sa cr?dibilit?. "Nombre d'actions remarquables de l'Unesco ne sont pas connues, donc quand il s'agit de se prononcer sur les ressources, les pays ne sont pas dispos?s a allouer les fonds" explique t-elle.

"Qui sait, par exemple, que les recherches oc?anographiques de l'Unesco ont donn? lieu a la cr?ation d'un syst?me d'alerte des tsunamis qui a d?j? sauv? des vies dans les oles Salomon" s'interroge t-elle.

Elle a fait de la communication aux m?dias une priorit? de son mandat. Signe qu'il reste des progr?s a faire, ses conf?rences de presse r?guli?res demeurent une mini-r?volution pour l'organisation. Lentement mais s?rement, elle change la strat?gie des communications, retouche le site web et cr?e une unit? sp?ciale charg?e de la r?daction de discours.

Tandis qu'elle d?veloppe ses vues sur la communication, son conseiller de presse l'interrompt pour lui rappeler l'heure. Il est temps pour nous de prendre cong? et pour Irina Bokova de passer a la r?union suivante. Au terme de ce court entretien, on part avec le sentiment d'avoir rencontr? quelqu'un qui a v?cu intens?ment et qui a encore beaucoup a donner a son mandat a la t?te de l'Unesco, et qui sait, un jour peut-?tre a la t?te de l'Union europ?enne ... ?

LIRE ENCORE - En [fran?ais](#), in [English](#), auf [Deutsch](#).